

Mr Pascal AUMASSON

Conservateur du patrimoine honoraire.

Ancien directeur du musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc, du port-musée de Douarnenez, du musée de Bretagne à Rennes et du musée des beaux-arts de Brest métropole.

Les Seiz Breur, une fraternité d'artistes.

L'expression seiz breur est issue d'un conte gallo du pays de Rennes et qui a été repris ensuite par l'une des artistes du mouvement, Jeanne Malivel de Loudéac. Ces artistes se rencontrent à la Sorbonne en 1923, au cours du soir de langue bretonne organisé par le cercle celtique. Le centenaire de ce mouvement l'a remis en lumière l'année dernière, alors qu'il avait été largement oublié entre 1947, date de sa dissolution, et 1990. En 2000, le musée de Bretagne à Rennes organise une exposition itinérante sur cette fraternité d'artistes. Une autre raison de son regain d'intérêt, est le succès, en ventes publiques, des œuvres de ces artistes.

1. L'histoire du mouvement.

Jeanne Malivel a 28 ans lorsqu'elle participe à la formation du groupe en 1923. Suzanne Candré Creston, 24 ans, vient d'épouser René-Yves Creston qui est un des leaders du groupe. D'origine berrichonne, Suzanne Creston n'a aucun compte à rendre vis-à-vis de la culture bretonne qu'elle découvre avec beaucoup de décontraction, et sans complexes. René-Yves Creston a 25 ans. Il est peintre, graveur, illustrateur et maîtrise quantité de domaines artistiques. Il devient le président du groupe en 1923 et le reste jusqu'en 1944. A ce premier groupe se joint Georges Robin, graveur nantais qui est passionné d'art sacré. Il pense qu'il faut apporter de la modernité dans l'art religieux. Des artisans vont rejoindre ces artistes permettant de lier conception et réalisation des œuvres. L'un des plus actifs est Joseph Savina qui ouvre un atelier de menuiserie en meubles en 1929 à Tréguier. Il devient rapidement un des éditeurs de meubles des Seiz Breur. On retrouve également Pierre Péron,

illustrateur brestois, Germaine Jouan, documentaliste, qui va devenir la seconde épouse de René-Yves Creston en 1945. Le projet artistique, de ce groupement d'artistes et d'artisans, est très précis: rénover les arts décoratifs, embellir le quotidien, sublimer les intérieurs bretons, et ce, dans le sens breton, moderne, populaire et bon marché si possible. Bien qu'étant, pour beaucoup, originaires de Haute Bretagne, ces artistes se dotent d'un nom breton, Ar Seiz Breur, et d'un logo représentant une hermine stylisée entourée des lettres S et B. Mathurin Méheut sera approché par Jeanne Malivel, mais préférera conserver son indépendance. Le groupe s'agrandit, atteignant une cinquantaine de personnes en 1940. On trouve, notamment, des écrivains et des journalistes qui ont peu de choses à partager avec les artistes et artisans créateurs du mouvement.

2. Convaincre par l'action.

Très rapidement, en 1925, ils passent à l'action en concevant l'aménagement d'une petite pièce pour l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes qui se déroule à Paris. Le but de cette exposition est de montrer tout ce qu'il y a de moderne dans la décoration intérieure. Cette pièce unique, dénommée l'Osté, est une métaphore de la pièce unique traditionnelle d'une ferme bretonne, mais avec des éléments de modernité. Ainsi, on trouve, sur les murs, un papier peint avec des motifs particulièrement colorés et audacieux. Autre innovation, la table, qui reprend la tradition de la grande table-coffre avec une grosse épaisseur sous le plateau. Mais les Seiz Breur organisent des plateaux latéraux débordants permettant d'allonger les jambes. Les pieds de table et des chaises ont des formes amincies pour rendre le mobilier aussi léger que possible. Les armoires, les bonnetières et les buffets se veulent dans la tradition des arts populaires de Bretagne. Ils sont alignés les uns à côté des autres. Mais le décor de ces meubles est résolument différent du décor traditionnel avec clous, fuseaux et palmettes. On trouve un travail de décoration géométrique constitué de traits de gouge rehaussés de peinture noire permettant de trancher avec la coloration naturelle du bois. A ce mobilier est associé, sur la table, des napperons et de la céramique. A l'issue de cette exposition ces artistes et artisans reçoivent des prix leur assurant une certaine notoriété. Encouragés par ce succès, les Seiz Breur travaillent pour le projet du pavillon Bretagne de l'Exposition universelle de Paris en 1937. A l'intérieur de ce pavillon les Seiz Breur exposent un certain nombre de leurs réalisations, dont une tapisserie murale et une immense mappemonde conçue par René-Yves Creston et réalisée par la faïencerie Henriot à Quimper. Cette réalisation avait pour but de rendre hommage aux découvreurs bretons qui parcouraient les mers. A l'occasion de cette exposition, les Seiz Breur réalisent également des photomontages montrant le caractère dynamique et industriel de leur région. On y voit des images de l'industrie de la chaussure à Fougères, des faïences de Quimper, le papier à cigarette de Bolloré à Quimperlé, les broderies du pays bigouden et les toiles de la région de Quintin. Pour l'époque, ce type de montage photos est très moderne.

3. Convaincre par une théorie.

Leur théorie se résume au régionalisme comme idéologie et à l'Europe comme idéal. Il manque donc l'échelon France qui est volontairement exclu. Le contenu de leur projet théorique se trouve dans une revue créée en 1928, appelée Kornog en breton (Occident en français). Ils peuvent y développer leur parti pris artistique. Déjà, la couverture de cette revue tranche avec les habitudes graphiques de l'époque.

D'énormes lettres prennent le dessus sur l'image. Ces lettres ont des jambages de grande épaisseur, de couleur noire rappelant les gravures sur bois de ces artistes. Ces lettres ont un graphisme complètement inventé, n'ayant aucun équivalent dans les répertoires typographiques de la presse habituelle.

Deux extraits, issus de cette revue, qui traduisent la pensée des Seiz Breur :

- « Une des causes principales de l'écrasement de notre art populaire... fut l'invasion du pays par des produits du vainqueur... Écrasé par les guerres d'un virus qu'il ne pouvait assimiler : l'esprit français » Kornog 1928.

- « Une des ambitions de Kornog : Faire une revue bretonne d'échanges artistiques et faire état dans ses colonnes des arts nationaux de Yougoslavie, de Tchécoslovaquie, de Pologne etc... ainsi qu'à ceux des Alsaciens, des Corses, des Flamands...

Par ces extraits on voit que les Seiz Breur ont la volonté de promouvoir l'art populaire breton et de rejeter l'esprit français. Par ailleurs, ils sont à l'aise avec l'idée de fraterniser avec d'autres minorités en Europe, et de leur donner une place dans leur revue.

4. Les domaines des arts appliqués dans lesquels les Seiz Breur sont intervenus.

4.1 L'art du mobilier.

Leur intérêt pour le mobilier breton moderne passe par le rejet du mobilier ancien. Un exemple type est celui des meubles de style Henri II dont la décoration est un déballage de formes issues de la Renaissance, et la présence, sur les panneaux pleins, de bretons sculptés en demi-relief dans des scènes de la vie quotidienne. Il existe aussi une grande tradition de meubles ruraux avec une multitude de fuseaux, alignés ou en rosaces. A l'inverse, les Seiz Breur laissent apparentes toutes les structures du bois qui sont considérées comme un élément décoratif. Les coins des meubles sont à pans coupés pour adoucir les transitions entre les lignes verticales et horizontales. Enfin le décor est totalement géométrique, avec une ligne brisée qui se déploie sur la façade des panneaux pleins avec un rehaut de peinture noire. Les entrées de serrure, les pentures, les poignées sont importantes, très visibles, et il s'agit souvent de pièces uniques spécialement réalisées pour le meuble. Le souci est également celui

d'apporter une certaine légèreté aux meubles avec des pieds à pans coupés. Parmi les principaux artisans de ces meubles : Gaston Sébilleau de Redon et Joseph Savina de Tréguier. L'origine des ces décors est issue de deux traditions complètement opposées. L'une est ultra moderne, le Bauhaus allemand, contemporain des Seiz Breur. L'autre s'inspire des décors celtiques des monuments du Moyen-Âge en Écosse, en Irlande ou au Pays de Galles. Certains décors représentent la version géométrisée du triskell. Les Seiz Breur ont aussi la volonté que leurs meubles soient l'expression de leur pensée et de leur militantisme artistique et régionaliste. Un exemple en est donné par un buffet bas, classique de l'art décoratif des années 1930, avec un socle en boudin, pas de montants verticaux mais des formes hémicylindriques ouvertes sur l'extérieur et un plateau débordant. Ce meuble a été conçu par René-Yves Creston et réalisé par Joseph Savina. L'originalité apportée par les Seiz Breur est constituée par la décoration centrale des deux portes. On trouve une frise circulaire faite de motifs triangulaires. A l'intérieur de ce cercle on remarque une faucille et le motif de l'hevoud au centre. Ce motif géométrique en forme de croix spiralée est le symbole solaire retrouvé partout dans le monde et signifie le bien-être. Faisant pendant à la faucille on retrouve deux alignements de clous rappelant les meubles cloutés traditionnels bigoudens. Le détail de ce motif est à rattacher au logo de la revue *Ar Falz* (La Faucille) fondée en 1920 par un instituteur Yann Sohier militant pour l'introduction de la langue bretonne dans l'enseignement primaire. Ce meuble était associé à une table et six chaises ayant le même décor. Cet ensemble était destiné à la veuve de Yann Sohier, décédé en 1935. Madame Sohier était directrice de l'école de Plouha, et la mère de Mona Ozouf qui a donc connu ce mobilier. On retrouve un décor similaire sur un vaisselier avec la faucille et des épis de blé à la place de l'hevoud. En 1938, à la réalisation de ce meuble, Jeanne Malivel, Yann Sohier et Georges Robin sont morts. Ces épis de blé sont une allégorie du blé de la culture bretonne semé par ces fondateurs du mouvement Seiz Breur.

4.2 L'art sacré, entre liturgie et pensée bretonne.

L'épiscopat breton est intéressé par le renouvellement de leurs églises et du matériel liturgique. En 1923 Georges Robin avait sculpté un Chemin de croix pour une église nantaise, mais il n'en reste que quelques photographies. En 1928 les Seiz Breur vont réaliser également un calice, une patène et la crosse épiscopale de l'évêque de Vannes. Les architectes de ce mouvement, ou qui en sont proches, vont être les auteurs de monuments religieux qui font date. L'église Sainte-Thérèse de Gouédic à Saint-Brieuc, réalisée par l'architecte James Bouillé, mélange Art déco et tradition bretonne. La chapelle de l'Institution Saint-Joseph à Lannion, grâce à des arcs en béton, offre une hauteur de voûte importante et une grande luminosité. Il existe, dans le chevet, un décor peint par Xavier de Langlais, peintre du mouvement Seiz Breur. Enfin il faut citer la chapelle de la maison Saint-Yves à Saint-Brieuc, restaurée dans l'esprit Seiz Breur, mais aucun artiste de ce mouvement n'y a travaillé.

4.3 L'art des textiles.

Les Seiz Breur se font remarquer, dans ce domaine, par la volonté de couvrir les murs de tissus imprimés ou de papiers peints. En 1924 Suzanne Creston conçoit les motifs du papier peint de l'Osté lors de l'exposition des arts décoratifs en 1925. On y trouve de l'audace dans les couleurs, dans la manière de concentrer les formes qui n'apparaissent pas entières. Suzanne Creston crée également des projets de broderie et notamment des monogrammes pour de la lingerie. On y retrouve un épaississement des lettres comme dans la revue Kornog. Jeanne Malivel conçoit également une rénovation des broderies avec des motifs inspirés de la tradition celtique. Il y a également, chez ces artistes, la volonté de promouvoir une mode vestimentaire bretonne et moderne. Pour ce faire, elles essayent d'obtenir une rubrique dans le journal Ouest-Éclair. La réponse du journal (19 juin 1934) à leur sollicitation se passe de commentaires :

« D'après M. des Cognets, cette rubrique aurait très peu de lecteurs, à peine une élite. Quant à ceux à qui s'adresserait particulièrement ladite rubrique : tailleurs, dentellières ; hommes et femmes portant encore le costume, ils sont évidemment assez nombreux, mais lisent peu ou pas du tout ».

4.4 L'art de la céramique.

Dans le domaine de la céramique, Jeanne Malivel et ses amis manifestent leur dégoût de la céramique telle qu'elle est faite chez Henriot à cette époque. Ainsi, elle la qualifie dans le n° 6 de Breiz Atao d'août 1919 : « La faïence qui se dit bretonne parce qu'une caricature de breton est grossièrement écrite au fond de l'assiette ». Les Seiz Breur s'attellent à la céramique en restant figuratifs, mais avec des formes géométriques souvent incomplètes, des couleurs inattendues mais bien dans l'air du temps des années 30. Jeanne Malivel pousse un peu plus loin en proposant des formes strictement géométriques avec des coloris très modernes décorant des assiettes. Suzanne Creston décore des pichets à eau avec des motifs strictement géométriques de différentes formes. René-Yves Creston conçoit une pièce représentant Nominoë, roi breton du très haut Moyen-Âge à l'origine de la naissance d'une Bretagne unifiée et indépendante. Il s'agit d'une allégorie du combat des artistes bretons pour une Bretagne moderne.

4.5 L'art du trait, entre création et communication graphique.

Les Seiz Breur renouent avec la tradition des feuilles volantes. Ils éditent toute une série, autour des saints bretons, avec toujours un esprit de géométrisation, des espaces vides remplis de motifs rappelant les palmettes bigoudènes et des frises à motifs triangulaires dites en dents de loup. Ils illustrent également des publications en langue bretonne, et la revue Kornog. Ils imaginent également que les lettres puissent servir de décor à des pots de cuisine fabriqués chez Henriot. Les pots sont très classiques,

blancs, mais traversés de lignes noires qui rabattent les lettres dans la partie inférieure. Les lettres sont de couleur bleue, avec un graphisme totalement inventé, et indiquent le contenant du pot, en français sur une face et en breton sur l'autre.

5. 1939-1945 : D'autres voies.

Pendant la guerre les Seiz Breur doivent prendre position par rapport à l'occupation. En 1940 René-Yves Creston déclare : « Nous sommes au dessus des partis. Nous servons uniquement la cause de l'art breton, de la pensée bretonne. Nous avons toujours, nettement posé ce principe et nous devons continuer à le faire ».

Cependant durant la guerre les commandes sont rares. Il faut souligner la décoration intérieure d'un bar de nuit réalisée par les Seiz Breur. Cette réalisation est toujours visible, rue d'Argentré à Rennes. Il s'agit maintenant de la crêperie Ar Bilig. Les murs sont recouverts de panneaux de bois sculptés représentant la forêt de Brocéliande et ses héros. C'est une allégorie de la culture bretonne combattant la France ou de la France luttant contre l'occupant.

Durant cette période ils réinventent une manière de se vêtir en s'inspirant du vêtement de travail des goémoniers, le caban du Pays Pagan. Ce sera le Kabig, très populaire.

Pendant la guerre, l'État français a demandé aux Seiz Breur d'effectuer des relevés photographiques et des plans de maisons traditionnelles bretonnes en voie de disparition, mais toujours accessibles et souvent occupées. Cela constitue un répertoire unique qui se trouve actuellement au Mucem à Marseille.

Avec la guerre les Seiz Breur sont confrontés à l'absence de projets, et ont l'impression d'être un groupe de pression qui permet à René-Yves Creston d'être l'interlocuteur indispensable au préfet de région pour déterminer ce que sera la Bretagne après la guerre. Se réunissant rarement, ayant peu de choses à partager les Seiz Breur écartent Creston en 1944, remplacé par Xavier de Langlais. Le mouvement se dissout en 1947.

Durant la seconde guerre mondiale, quatre ou cinq membres des Seiz Breur, essentiellement des écrivains ou des commerçants ont collaboré avec Vichy ou l'administration allemande. Ils ont été, principalement, animateurs de Radio Rennes, radio en langue bretonne pilotée par l'Allemagne. Ces membres collaborateurs ont été jugés pour la plupart et punis, mais cela a jeté l'opprobre sur l'ensemble du mouvement, alors qu'il existait également des résistants et des prisonniers de guerre. Ce discrédit a persisté pendant des décennies expliquant que les musées de Bretagne n'ont acquis des œuvres des Seiz Breur qu'en 1992. Encore aujourd'hui il persiste des intransigeances qui ne sont pas fondées.

6. Et aujourd'hui.

A l'exception d'Henriot à Quimper, les industriels étaient très réfractaires aux Seiz Breur, et ont rarement donné suite à leurs propositions. Malgré tout, l'année dernière,

un collectif de quadragénaires a créé une association appelée Pevarzek en breton (quatorze). Ces artistes veulent se montrer créatifs, de façon très moderne, inspirés si possible par la culture bretonne (sans obligation) mais attachés à travailler en Bretagne. On y retrouve le styliste Nolwenn Faligot qui fabrique des vêtements de style avec des chutes de cotons fournis par Armor Lux, le brodeur très connu Pascal Jaouen, le graphiste Fañch Le Hénaff qui a introduit une typographie qui est une version moderne de l'écriture bretonne médiévale. Il existe aussi des designer comme Owen Poho, ou un ébéniste comme Michel Bourdonnais. Ces artistes ont commencé à travailler en commun et certaines de leurs œuvres ont été exposées au Parlement de Bretagne, l'année dernière, avant une vente aux enchères.

Quelques références bibliographiques :

- Seiz Breur, pour un art moderne en Bretagne (1923-1947) par Pascal Aumasson paru aux Editions Locus Solus en 2017.
- Suzanne Candré Creston, A la source des Seiz Breur par Pascal Aumasson , Édition Locus Solus.
- Jeanne Malivel une artiste engagée par Olivier Levasseur, Édition Locus Solus.